



REBUII



SOM I SEREM GENT CATALANA
TANT SI ES VOL COM SI NO ES VOL

CASAL DE CATALUNYA A PARIS

DISSABTE 12 JULIOL 1947

HOMENATGE
A
DÉODAT DE SÉVERAC

HENRIETTE FAURE
PIANISTA

LINA WALLS
CANTATRIU

COR NACIONAL CATALA

JOSEP FONTBERNAT
DIRECTOR

P R O G R A M A

I

CERDANYA

D. DE SÉVERAC

- a) EN TARTANE (L'arrivée en Cerdagne).
- b) MÉNÉTRIERS ET GLANEUSES (Souvenirs de Font-Romeu).
- c) LES MULETIERS DEVANT LE CHRIST DE LLIVIA.
- d) LE RETOUR DES MULETIERS.

HENRIETTE FAURE, Pianiste

FLORS D'OCCITANIA

D. DE SÉVERAC

- a) CANÇÓ PEL CABALET.
- b) CANT PER NADAL.

CHANSON DE LA NUIT DURABLE.
MA POUPÉE CHÉRIE.

LINA WALLS, Cantatriu
JOAQUIM GRANT, Pianiste

SOUS LES LAURIERS ROSES

D. DE SÉVERAC

(Soir de Carnaval sur la côte catalane)

La Banda Municipal - La noïade de Banyuls - Petite valse de carabiniers - Prélude de flaviol - Sardana - Pour Charles Bordes - Barcarola - Scherzo - Valse - Pour Chabrier - L'ombre charmante du vieux Daquin - Un piano mécanique

Les cou-cous - Fugue folichone.

HENRIETTE FAURE, Pianiste

II

SET CANÇONS POPULARS

harmonitzades per Josep FONTBERNAT

CATALUNYA PATRIA NOSTRA (1)

Solista LLOPIS

EL COMTE ARNAU

JANA D'AIME (2)

Solista Sra. SICART

EL ROSSINYOL

EL CANT DELS OCELLS

Solista Sra. SICART i LLOPIS

BAI, BAI, BAI

ELS SEGADORS

COR NACIONAL CATALA

Josep FONTBERNAT, Director

(1) Poema de Ventura Gassol.

(2) Cantada pel primer cop, per la Chorale Déodat de Séverac a Tolosa el 26 octubre de 1923.

El concert serà radiat per París-Inter, el 13 de juliol de 17 a 18 h. I per Radio-Toulouse el dia 20 de juliol de 11 a 12 h., dia aniversari del naixement de Déodat de Séverac.

FRAGMENTS D'UN ARTICLE DE MARC LAFARGUE

Déodat de Séverac faisait de la musique parce qu'il était musicien et qu'il ne pouvait pas ne pas l'être. Il avait du génie et il l'ignorait.

Il n'y a jamais eu un homme aussi naturellement simple et qui ait plus mérité d'être aimé et qui l'ait été davantage et qui ait été plus dénué d'ambitions.

Il fut s'installer en Roussillon, bien qu'il fût Languedocien, étant né à Saint-Félix de Carman, grave pays coupé de cyprès, où les églises et les cimetières sont si beaux, devant la neige des Pyrénées. Le Roussillon lui plut peut-être davantage encore. Les sirènes de la mer voisine l'y appellèrent. Plusieurs années après, il y était encore. Céret était devenu sa terre d'affection... mais il n'oubliait pas Saint-Félix.

C'est une jolie petite ville que Céret. Elle est au pied du Canigou, le Canigou, la divine montagne habitée par les divinités.

Séverac ne parlait pas beaucoup. Il était rêveur et distrait. Il adorait être avec beaucoup de gens. « Quand on est avec beaucoup on est tout seul », pensait-il. Au fond, il adorait la solitude, mais la solitude au milieu de beaucoup de gens. Alors il travaillait... et puis, si on l'interrompait, jamais il ne se fâchait. Il ne s'est jamais mis qu'une fois en colère, contre un ami qui avait dit du mal d'un autre et ne voulait pas se réconcilier avec lui. Son âme n'était que bonté et droiture. Dans sa vie il ne dit jamais de mal de personne, à peine souriait-il...

Une fois, il me dit pourquoi il avait fait de la musique. « Oh ! c'est bien simple... Tu sais, à Toulouse, il y a des tours sur chaque maison de noble. Nos parents habitaient un de ces vieux hôtels... j'aimais y aller pour regarder le ciel. Ce matin-là, quel beau temps ! J'y monte... Ah ! c'est épatant... Le grand ciel de Pâques et quel matin ! Un soleil éblouissant... Pâques ! Pâques ! et les toits magnifiques. Et des cloches, des cloches partout, se répondant et, au-dessus, le bourdon de la cathédrale ! Ah ! c'était beau ! J'ai reçu un coup. Alors je me suis mis à faire de la musique pour dire ce que j'avais senti... » Et il se mit au piano : « Tiens voilà ! » et alors il me joua une chose sublime : *Matin de Pâques à Toulouse.*

Les cloches sonnaient, je les entendais, et quel soleil ! et moi qui suis de ce pays et qui l'adore, jamais je n'y avais été à ce point... J'oubliais de dire que nous étions à Paris...

En vain j'ai questionné tous nos amis. Personne ne connaît cette pièce éblouissante... Il me l'avait jouée parce que je suis de Toulouse... pour m'amuser et s'amuser un moment. A cette époque où il venait à Paris, il fréquentait Moréas et Manolo. Moréas, Séverac et Manolo, quelle belle assemblée faite pour se comprendre ! *Trois grands esprits !*

Il a été une voix de la terre. Il eut un sens de la nature incomparable. Evocations du Languedoc et de la Catalogne, vie des villages, lumière des clochers, douceur du ciel sur les coteaux du Lauragais, gaieté des fêtes, gravité de la vie rustique, travaux des saisons, cimetières et cyprès, matin et crépuscule, il était capable de rendre toutes les couleurs et tous les sentiments. Son art est varié comme la vie. Il y avait en lui des dons innombrables, et chaque fois qu'il avait à exprimer, quelle forme sensuelle, quel goût, quel rythme, quel accent. Il savait plus que le paysage et la poésie. Il savait la sérénité et les passions. (Oh ! sublimes passages des *Antibel.*)

A Céret, Déodat était devenu l'idole du pays.

Un de ses meilleurs amis fut un cantonnier qui le veilla nuit et jour. « Un maître comme ça, il n'y en aura plus, disait ce brave ami. C'est bien plus intelligent qu'un ministre. » Mais ceci n'a de saveur qu'en catalan.

Aux obsèques, à Céret, tout le monde pleurait. Quelle foule ! Quel silence ! La musique de la ville dispersée par les brouilles, politiques s'était reconstituée. Ce furent les obsèques d'un grand homme.

MARC LAFARGUE

COR NACIONAL CATALA

SALA CHOPIN - PLEYEL

ATELIERS J. GRIFÉ
4, Pl. St-Sulpice, 6^e - Dan. 43-02